



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 octobre 2015

Thème : «Retour sur les événements des 7, 9 et 11 janvier 2015 »

Nous étions 23 présents ce jeudi. Trois personnes s'étaient excusées

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, et avant de commencer, Jean-Paul Beau a salué la mémoire de **Germaine Cotel** qui est décédée il y a quelques mois. C'était une participante assidue de nos soirées-débats jusqu'à ce que la maladie l'en empêche.

Concernant le sujet de la soirée, il a rappelé qu'il avait été décidé, lors de la soirée du 15 janvier, de revenir sur les attentats et les manifestations qui avaient eu lieu quelques jours avant. Nous étions encore tous sous l'émotion des massacres et il nous semblait important pour une réflexion apaisée de réfléchir à ces événements avec un peu de recul.

A l'époque le bureau de Philo et Partage avait fait une déclaration que René RAFFARD reliera aujourd'hui. Ensuite, Roland COTHENET, Jean-Pierre MOREAU et Fanny VITAL, pour lancer la discussion reviendront brièvement sur les journées des 7, 9 et 11 janvier 2015.

L'animation de la discussion a été ensuite assurée par Jean-Paul BEAU.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Avant de donner la parole aux différents intervenants, Jean-Paul, comme à l'accoutumée, précise les objectifs philosophiques, les méthodes de réflexion et les règles de prises de paroles lors de nos réunions. Les Ateliers Philosophiques auxquels se réfèrent les Soirées-Débats sont basés sur le fondement démocratique de l'égalité de tous dans la contribution à la réflexion. Cette méthode reconnaît la légitimité de chacun, à « penser » sa vie par soi-même. Il précise enfin que la méthode du débat requiert, pour permettre une véritable efficacité de l'échange, l'écoute réciproque et le respect de la parole de l'autre, donc aussi la concision des interventions pour ne pas monopoliser la discussion. La méthode peut certes engendrer quelques frustrations à l'égard de notre tentation de réagir dans l'instant même aux propos qui viennent d'être tenus. Pourtant c'est par la contrainte d'attendre son tour de parole et la gestation lente de la phrase que l'on évite la précipitation vers les opinions convenues et que l'on approfondit la réflexion. Le temps de la pensée réflexive est certainement celui de la mise à distance, celui de la pause et non celui du « rebond » immédiat, comme hélas on l'observe dans les cercles médiatiques.

Jean-Paul rappelle que toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : www.philoetpartage.fr

Rappel de la déclaration du bureau de l'association faite le 15 janvier 2015 par René Raffard

« Si la philosophie ne s'accommode pas forcément de l'immédiateté, elle n'ignore pas pour autant le monde surtout s'il s'impose brutalement et elle cherche à le comprendre.

Le bureau de l'association a décidé d'évoquer quelques instants les événements de la semaine dernière, les massacres à Charlie Hebdo et dans l'épicerie juive.

En septembre 2012, nous n'étions pas encore une association, notre inaugurale soirée débat avait pour thème : la liberté d'expression. *On a parlé du fanatisme se déchaînant face au blasphème, et tenté de repérer tout ce qui peut conjurer les extrémismes et la violence, à savoir la culture, l'esprit critique, l'histoire de l'art, et l'éducation. Enfin on a longuement évoqué les média et leurs places dans l'économie.* (CR complet sur le site.)

Nous proposons que les graves questions soulevées par les crimes des 7 et 9 janvier fassent l'objet d'une programmation pour la saison prochaine. (*Nous y sommes aujourd'hui*)

Un peu d'ironie pour commencer

Il faut être un sinistre con pour hurler en pleine rue, une kalachnikov au poing, qu'on **a tué Charlie**, alors qu'on vient justement de le faire entrer dans l'Histoire mondiale.

1 - Un premier thème pourrait être :

Pourquoi oublie-t-on que la violence, qu'elle soit individuelle, collective ou d'état, ne règle rien et qu'elle ne fait qu'aggraver les problèmes ?

Qui était dans le collimateur ?

Au-delà des dessinateurs assassinés **au nom de leur opinion**, de Bernard Maris, des policiers, des personnes assassinées dans les locaux de Charlie hebdo **parce qu'ils travaillaient dans ce journal**, au-delà des personnes assassinées dans le supermarché **parce qu'elles étaient juives**, au-delà des 17 personnes assassinées, les cibles des tueurs sont la **Liberté**, l'**Égalité**, la **Fraternité** mais aussi et surtout la **Laïcité** qui est le ciment indispensable à l'existence des trois autres. Si on affaiblit un seul de ces piliers, la République est bancal. Quiconque touche à un de ces piliers atteint la République.

2 - Par conséquent :

Pourquoi la liberté, l'égalité, la fraternité et la laïcité s'effritent-elles dans notre pays (unique au monde) et pourquoi ces valeurs sont-elles attaquées ?

L'intégrisme (dogmatisme, fondamentalisme, terrorisme...)

D'abord, l'intégrisme n'est pas l'exclusivité d'une religion, on le trouve aussi en politique, en économie et dans le domaine culturel.

Faut-il rappeler en France, les manifestations catholiques intégristes contre le film de Martin Scorsese *La dernière tentation du Christ* ? Toutes les censures subies par des artistes, poètes, écrivains (Leny Escudéro, Jean Ferrat, Léo Ferré, Georges Brassens...) Censures ! Parfois autocensures : on s'abstient d'en parler ou de diffuser comme ça, pas de problème avec les autorités bien pensantes ...

Intégrisme et censure font bon ménage.

Inutile donc de remonter aux Croisades, à l'Inquisition, à nos guerres de religions ou de « pacification ».

Que dire quand les États se confondent avec les religions ?

Combien de pays ont la Laïcité inscrite dans leur Constitution ?

Ensuite, l'intégrisme n'est pas non plus l'exclusivité des religions. En politique, ça s'appelle la dictature, le fascisme.

Comme en économie d'ailleurs ! Thatcher et ses disciples nous rabâchent : T.I.N.A. Il n'y a pas d'alternative. Et pourtant à quoi sert l'économie si elle n'est pas au service de tous les hommes ?

Enfin, l'intégrisme n'est pas **une** religion, ni **la** religion.

3 - On pourrait former une grande interrogation sous cette forme :

Les dogmatismes et les certitudes adoucissent nos peurs mais faut-il oublier les libertés qu'ils confisquent ?

D'autres interrogations

Quels sont les rôles des médias ? Comment apprécier la justesse des informations qui nous parviennent ? Pourquoi la liberté d'expression ne garantit-elle pas aussi le pluralisme ?

Quelles sont les origines de la violence ? La misère ici, les guerres là-bas remettent-elles en cause notre paix sociale et civile ?

L'instruction, l'éducation, la culture peuvent-elles être des solutions rapides et efficaces face aux totalitarismes qui menacent (en insistant sur le pluriel) ?

Enfin : comment peut-on oublier que le rejet et la haine de l'autre, poussant au milieu de la misère sociale, ont provoqué les pires génocides du siècle dernier ? Les musulmans et les Roms d'aujourd'hui ne sont-ils pas les juifs des années 1920-1945 ?

En conclusion

Ces derniers jours, des foules énormes se sont rassemblées. À défaut d'une union au contenu bien défini, il semble que l'image positive dans tous les rassemblements qui ont eu lieu, c'est que chacun essayait d'exprimer sa douleur, mais aussi qu'il avait « mal à l'autre », qu'il avait « mal pour l'autre ». Une forme de fraternité !

Nous devons agir, Cornélius Castoriadis a posé l'alternative : **Se reposer ou être libre.**

Nous ne devons pas oublier, ni les faits qui nous heurtent, ni les interrogations surtout si elles nous heurtent encore plus que les faits.

Winston Churchill (ou Karl Marx ou Primo Lévi ?), citation donc œcuménique :

Les peuples qui ignorent leur passé sont condamnés à le revivre.

(transition avec le sujet du jour -15 janvier 2015- : La mémoire et l'oubli).

Sur le massacre au journal *Charlie-Hebdo*, par Roland Cothenet

Pour l'éclairage de notre débat, je vous rappelle les événements du 7 janvier 2015 concernant l'attentat perpétré au journal satirique Charlie Hebdo.

Vers 11h30, les frères Chérif et Said Kouachi arrivent lourdement armés au siège du journal Charlie Hebdo. Ils abattent un vigile en entrant dans le bâtiment et se rendent directement à la salle de rédaction. Là se tient la conférence hebdomadaire, ils abattent les collaborateurs du journal aux cris de « Allahou Akbar ».

En quittant les lieux, ils abattent de sang-froid, d'une balle dans la tête un policier déjà blessé.

En s'enfuyant, ils hurlent dans la rue : « on a vengé le prophète Mohamed, on a tué Charlie Hebdo »

Bilan de l'attentat 12 morts et 11 blessés.

Les deux terroristes seront abattus deux jours plus tard par le GIGN.

Pour alimenter notre débat, quelques conséquences et réactions, dans les jours suivants, liées à cet attentat :

- Déclaration de Daniel Cohn Bendit « *Charlie Hebdo c'est la radicalité anticléricale, c'est pour cela qu'ils ont été tués. Notre civilisation, ce que l'on veut défendre, c'est le droit à cette radicalité* »...
- La plupart des médias français dénoncent un affront à la liberté de la presse.
- Certains médias américains évoquent l'affaire en floutant les images de la couverture de Charlie Hebdo et en précisant qu'ils ne diffuseront aucune image des dessins...alors que d'autres prennent le parti de diffuser les caricatures en mémoire des victimes et pour démontrer leur appui à la liberté d'expression.
- Un sondage réalisé en France, révèle que la population est très partagée sur le fait de pouvoir ou non, publier des caricatures représentant le prophète Mohammed.
- Une réunion se tient le 8 janvier à l'assemblée nationale pour préparer la manifestation silencieuse prévue le 11 janvier. Tous les partis politiques sont conviés sauf le Front National.
- Hugues Moutoub, ancien conseiller du ministre de l'intérieur pose la question suivante (qui pourrait être une des pistes de notre réflexion de ce soir ... ?) : « *Sommes-nous condamnés à être faibles parce que nous sommes civilisés ?* »

Sur le massacre à l'*Hyper Cacher*, par Jean-Pierre Moreau

Amedy Coulibaly a voulu, les 8 et 9 janvier, coordonner ses crimes avec ceux des frères Kouachi pour accentuer l'effet de terreur.

Cependant ses cibles étaient différentes - une policière le 8 à Montrouge, comme pour franchir un point de non retour, puis la superette cachère, le 9, Porte de Vincennes (4 morts).

Les Kouachi, ils l'ont annoncé eux-mêmes, voulaient venger Allah des caricatures, se -le- venger des blasphèmes des artistes. Ils ne supportaient pas la liberté d'expression de Charlie.

La prise d'otage du 9, à l'hyper-cacher était clairement un attentat contre un établissement et des personnes juives.

Si ces trois criminels sont des fanatiques religieux méprisant la vie des autres (et la leur), intolérants et hostiles à la liberté de pensée et à la laïcité ; l'attaque de la supérette est, de plus, clairement antisémite. C'est en même temps une atteinte à la liberté de conscience (avoir une religion ou pas) et c'est un attentat raciste, l'antisémitisme étant une forme particulière du racisme.

Faut-il rappeler qu'en France le racisme n'est pas une opinion mais un délit ? Et que l'antisémitisme, autrefois appelé anti-judaïsme, trop banalisé dans toute l'Europe a favorisé le pire génocide de tous les temps ?

Il me semble que la question du racisme et de la xénophobie, dont le poison s'insinue profondément et largement dans notre peuple **et ailleurs**, est masquée par celle des extrémismes religieux.

Est-ce un hasard si les actes islamophobes ont triplés après ces jours de janvier ? (274 actes ou menaces en 6 mois – plus de 10 par semaine). Sont-ils menés contre les musulmans uniquement pour leur religion ? Ou, comme je le crois, parce que leur croyance et leur pratique les désigneraient comme des étrangers ?

Tahar Ben Jelloun dans son livre « Le Racisme expliqué à ma fille » montre que l'origine du racisme se trouve dans l'ignorance, la bêtise et la peur. Notre association essaie, modestement, de lutter contre la bêtise et l'ignorance, encore faut-il aussi explorer la question de nos peurs. En particulier, pourquoi avons-nous peur de celui qui est différent ?

Le philosophe Abdennour Bidar appelle à la « fraternité des cœurs et des cultures ». La fraternité est un pilier de la république française. Cette fraternité a été magnifiquement illustrée le 9 janvier par Lassana Bathily, jeune, Malien, migrant, sans papier, musulman, qui a protégé et sans doute sauvé, des personnes juives en les cachant dans la chambre froide du magasin pendant que la haine raciste de Coulibaly faisait son œuvre.

Méfions nous de nos préjugés, de l'intolérance, du racisme et de la xénophobie.

Sur la manifestation du 11 janvier, par Fanny Vital

Fanny présente des photographies qu'elle a prises, en août, à Paris, place de la République et nous fait part de son étonnement et de sa joie d'avoir trouvé sur le monument central les traces de la manifestation de janvier. Les services de la mairie de Paris n'ont pas enlevé les nombreux messages collés sur le socle, accrochés à une ficelle ou directement écrits sur la pierre.

Parmi les photos :

- la République bâillonnée,
- « Je suis Charlie »
- « 17 morts, 66 millions de blessés »
- divers soutiens à la liberté d'expression
- rappels des fondements de la République
- incitations à la fraternité...
- liste des noms des victimes
- un jardinet au pied des arbres dont les tuteurs accueillent des messages de souvenir et de paix
- ...

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(Réalisée à partir des notes prises par JP Moreau)

Les photographies nous ont replongés assez directement dans l'émotion d'il y a quelques mois. Le fait que la mairie de Paris ait jugé utile de ne pas nettoyer le monument montre l'importance que beaucoup accordent aux massacres et aux manifestations qui ont suivi. C'est assez réconfortant et porteur d'espoir pour ne pas oublier trop rapidement.

Puis l'idée de faiblesse exprimée dans l'introduction de Roland « *Sommes-nous condamnés à être faibles parce que nous sommes civilisés ?* » est venue en discussion. Plusieurs interventions ont montré que la barbarie exprimée contre les auteurs du journal satirique et contre des juifs, voulait aussi atteindre les fondements même de la République Française : la liberté (d'expression, de création, de cultes), la fraternité, la laïcité (qui autorise les deux) donc, la démocratie. Les manifestants spontanément rassemblés dès le 7 au soir et une grande partie de ceux du 11, en France et à travers le monde ont voulu marquer leur attachement à ces valeurs. Cependant de nombreux exemples cités en réunion montrent que l'Etat lui-même ne paraît pas assez ferme sur leur défense et qu'il pratique plus souvent le compromis et la mollesse plutôt que la fermeté pour défendre les principes fondamentaux de la république. Si on peut dialoguer pour se faire comprendre, on ne doit pas négocier, marchander sur les valeurs républicaines. Certains s'interrogent : seraient-ce aux citoyens de faire valoir les lois lorsque l'état semble les oublier ? Dès lors serions-nous encore dans un état de droit ?

La question s'est posée pour la Laïcité qui garantit à chacun la liberté de conscience et de pratiquer, ou pas, la religion qui lui convient, ou de ne pas en avoir. L'étiollement de ce principe permet le développement des intégrismes religieux de tous bords et fait reculer le respect réciproque et la fraternité. Mélanger la sphère publique et la sphère privée amène des confusions qui rendent floue la séparation de l'Etat et des églises. Si chacun est libre d'avoir les convictions religieuses qu'il souhaite celles-ci sont du domaine du privé et ne doivent pas, ni par pratique, ni par prosélytisme, venir polluer la vie publique. L'exemple devrait venir du haut, ce qui n'est pas toujours le cas, notamment, lorsque l'état ne respecte pas, en matière de religion, la neutralité que lui dicte la loi.

Il semble même que le sens des mots se dilue dans des interprétations multiples et qu'on devrait, à chaque fois qu'on veut débattre d'un sujet, se mettre d'accord sur la définition des mots et des concepts qu'ils recouvrent.

L'exemple fut donné avec « laïcité » et « démocratie ». L'origine de ces mots est grecque « démos » et « laos » qui signifient tous deux le « peuple ». Mais « démos » signifie le peuple politique (les citoyens, ceux qui, à l'époque, pouvaient voter et être élus) et « laos » le peuple pris au sens général (donc incluant par exemple : les métèques, les esclaves et les femmes...). La laïcité ne se réduit pas aux droits politiques, elle autorise tous les statuts et permet la liberté de conscience.

Les attentats de janvier ont marqué par leur caractère extrémiste : l'intégrisme religieux, le 7, rejoint par l'antisémitisme le 9. Perpétrés par des assassins se réclamant de l'Islam, ces crimes ont renforcé l'islamophobie, ce qui paraît, d'abord, aller à l'encontre des objectifs recherchés, mais qui, par contrecoup, augmente le radicalisme de certains. En semant la mort et la haine, les meurtriers voulurent déstabiliser la république en introduisant le terrorisme dans les débats qui traversent notre société, par exemple la démocratie ou le totalitarisme. Ils ont bien compris, du moins les leaders de ces mouvements criminels, que les valeurs qui fondent notre civilisation ne sont plus suffisamment fermes et que leur stratégie de prise de pouvoir par l'intégrisme religieux y trouve un avantage. Al Qaida se pose en ennemi de l'« occident », DAESH mène une guerre de religion de certains sunnites contre les

chiites dans le but de prendre le pouvoir sur toute une région. La religion est prétexte à des conflits qui ont des visées politiques. Faut-il rappeler nos propres guerres de religions, les massacres qui ont eu lieu (Saint Barthélémy...), les génocides monstrueux (Incas, Mayas, Aztèques...), les inquisitions, les tortures, les bûchers, le terrorisme institutionnalisé...pour prendre, conserver ou renforcer le pouvoir politique ou économique ? Qui et pourquoi a-t-on mis à mort Giordano Bruno, Calas ou le chevalier de la Barre ? Pourquoi a-t-on fait un procès à Dreyfus ?

Nous nous sommes interrogés sur les causes profondes qui font que quelques extrémistes, fanatiques puissent passer à l'acte. Ils ne sont pas fous puisqu'ils revendiquent leurs gestes et ne craignent pas la mort puisqu'ils sèment les indices permettant de les identifier. Ils veulent finir en héros et rejoindre le paradis d'un arrière monde. Mais pourquoi ?

La situation internationale : au Moyen-Orient, dans une grande partie de l'Afrique, en Afghanistan, où les guerres incessantes entretenues par les occidentaux, souvent pour des raisons économiques, poussent les gens au désespoir et à la radicalisation. Nous ne sommes pas sortis du post-colonialisme.

Ici, la situation, sans comparaison possible avec les situations de guerre, est difficile pour beaucoup. Les institutions qui laissent s'effriter les valeurs, n'amènent pas de réponses aux problèmes sociaux : le chômage, la misère, la bêtise s'étendent et remettent en cause, chaque jour, les possibilités du « vivre ensemble ». Internet, où on trouve le meilleur comme le pire, semble se substituer de plus en plus à l'éducation et, petits et grands passent plus de temps sur les réseaux dits sociaux, qu'à fréquenter leurs voisins ou les opportunités qu'offre le monde réel. Quel bel outil...qui peut capter les esprits fragiles, les manipuler, les endoctriner puis les radicaliser, mieux et plus largement que les sectes d'autrefois.

La religion musulmane, elle-même, qui promet à ses martyrs le luxe et la volupté du paradis et, surtout, laisse se développer des tendances et des groupes intégristes. Le philosophe Abbenour Bidar appelle ses frères musulmans, en quelque sorte, à balayer devant leurs portes, à rétablir les sentiments pacifiques qui devraient animer tout l'Islam.

Les frères Kouachi ont crié avoir vengé le prophète Mahomet en punissant de mort les caricaturistes et les chroniqueurs de Charlie-Hebdo pour leurs multiples blasphèmes. Il est trop tard pour expliquer aux tueurs qu'il ne peut y avoir de blasphème qu'à l'intérieur de la communauté religieuse, dont, de toute évidence, les victimes désignées ne faisaient pas partie. Ils auraient pu évoquer le sacrilège que représentaient à leurs yeux les caricatures, nous pouvons comprendre qu'ils en aient souffert, mais ce n'est pas une raison pour se poser en juges et en bourreaux. Toutes les philosophies humanistes s'y opposent. Cependant, elles n'interdisent pas de s'interroger sur ce qui est, pour nous, sacré : la vie de nos proches, enfants, compagne ou compagnon, mère ou père ; les principes républicains, la justice sociale, l'équité, la paix...et d'imaginer ce que nous sommes prêts à faire pour les protéger ou les garantir. Avons-nous d'ailleurs suffisamment de clairvoyance et de courage pour les défendre ? Par exemple pourquoi sommes-nous si timorés pour défendre la démocratie ou lutter contre le racisme, la xénophobie et les incitations à l'exclusion et à la haine ?

Quelqu'un a indiqué qu'il « n'est pas Charlie ». Sans être en désaccord avec ce qui se disait ce participant a voulu se démarquer de l'unanimité trop voyant du 11 janvier. D'abord, comme beaucoup de gens, il ne lit pas Charlie parce qu'il n'aime pas le style et le contenu de ce journal ; il pense que certaines provocations sont dégradantes, y compris pour la liberté d'expression. Ensuite, il considère que la manifestation parisienne a été une manipulation politicienne, mélangeant toutes sortes de mots d'ordre différents autour de « personnalités » aux objectifs très différents. Pour lui, l'émotion sincère d'une immense majorité a été détournée pour masquer les carences politiques et ouvrir la porte à des lois liberticides, sans s'attaquer aux causes des problèmes.

En voulant casser la liberté d'expression, les terroristes ont, au contraire, prouvé sa nécessité. La satire, l'ironie, l'irrévérence, l'outrance et la caricature, comme « l'esprit bête et méchant » ont toujours permis de faire progresser les idées, de ne pas prendre pour pain béni tout ce qu'on nous sert habituellement, pourvu qu'ils ne tombent pas eux-mêmes dans un dogmatisme servile.

La violence des assassins est inconciliable avec ce qu'il y a de meilleur dans notre république. Partageons le souhait de voir les pays de religion musulmane adopter une démarche d'émancipation, de liberté, démarche que notre Histoire a pu entreprendre. Remarquons que nos premiers textes législatifs datent de la Révolution, qu'ils avaient été précédés de tout le Siècle des Lumières, et qu'enfin il aura fallu attendre jusqu'en 1905 pour avoir une loi qui sépare les Églises et l'État, loi régulièrement remise en cause. La conquête de la Liberté est donc une longue, très longue œuvre...

Nous pouvons croire qu'un des buts des auteurs des attentats est atteint quand nous sommes déstabilisés. Notre civilisation s'interroge sur ses valeurs alors mises en cause. Comment donc garder, renforcer et transmettre nos valeurs de liberté acquises de longues luttes ? Entre autres par l'Éducation, la culture, la connaissance de l'Histoire, le partage, le dialogue...

On a trop souvent tendance à croire que les acquis de liberté sont irréversibles, voire éternels. Il suffit pourtant d'une génération pour oublier, surtout si rien n'est transmis. Notre horizon d'Humanistes est donc de faire vivre ces valeurs, nos valeurs, y compris au quotidien. C'est ce que, modestement, nous avons essayé de faire ce soir.

Bibliographie : à retrouver sur notre site : www.philoetpartage.fr

Lors de la soirée plusieurs auteurs contemporains ont été cités :

- Caroline FOUREST : *Éloge du blasphème*
- Mona OZOUF : *De Révolution en République*
- Sigolène VINSON : *Courir après les ombres*
- Tahar BEN JELLOUL : *Le racisme expliqué à ma fille*
- Abdennour BIDAR : *Plaidoyer pour la fraternité*
- Luz : *Catharsis*
- Henri PENA-RUIZ : *Dictionnaire amoureux de la laïcité*